



DREAM MANDÉ - DJATA

ENTRETIEN AVEC ROKIA TRAORÉ

Vous ne venez pas au Festival d'Avignon avec un concert conventionnel.

Rokia Traoré : *Dream Mandé – Djata* est un récit musical que j'ai écrit sur la naissance de l'empire du Mandé au XIII^e siècle. On frôle parfois le conte de fée dans cette épopée mais, contrairement à la mythologie grecque dont on sait qu'il s'agit de légendes, ce spectacle parle de rois et règnes qui ont réellement existé. Il s'agit de l'histoire de Soundiata Keïta, de sa naissance jusqu'à la fondation de l'empire du Mandé, telle qu'on la connaît par les récits oraux perpétués dans les familles de griots. Les griots ne sont pas des conteurs de fables dont le métier est de divertir les gens, mais ils sont la source de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. C'est par eux que l'on connaît Soundiata, qui met fin au règne d'un roi totalitaire, Soumaoro Kanté. Il est l'enfant annoncé par une prophétie, qui doit unifier le Mandé et régner sans jamais imposer sa volonté par la force. Son empire, un des plus puissants de l'histoire de l'Afrique, se fonde sur la charte de Kouroukan Fouga par laquelle il décide qu'il n'y aura plus d'esclavage, définit le rôle des femmes, codifie l'alliance de royaumes autonomes au sein de l'empire...

Allez-vous raconter cette histoire seule en scène ?

Je suis accompagnée par un instrument du Mandé, la kora, et un instrument arrivé plus tard du nord, le n'goni. Ces instruments n'étaient pas joués ensemble à l'époque mais ils le sont dans le Mali d'aujourd'hui. De même, j'ai transcrit ce que jouaient les griots : le spectacle est en français, mais toutes les chansons sont en mandingue. Les chants classiques, dont les textes et les musiques sont fixés, ne pouvaient être chantés que par les griots, comme par exemple la mélodie composée après l'assemblée de Kouroukan Fouga, qui existe avec des variantes selon chaque famille l'ayant conservée dans son patrimoine. Mais l'histoire de la naissance de Soundiata était certainement racontée déjà de son vivant comme je la transmets : sa mère est la femme-buffle dont une prophétie annonce qu'elle épousera le roi du Mandé pour donner naissance à l'homme qui unifiera les royaumes. Comme un homme politique fait étalage de ses compétences et de ses relations à l'étranger pour être élu, on répète à l'époque cette prophétie. Il a toujours existé des œuvres commandées par les gouvernants mais, ici, elles sont d'une importance capitale car, en Afrique de l'Ouest, il n'existait pas d'écriture, la culture orale est la seule qui a préservé l'Histoire.

Est-ce le rôle des griots ?

Oui. La transmission orale est un savoir-faire de caste, dans laquelle les vies sont consacrées à la gestion de la parole – la parole parlée et la parole chantée –, à la conservation de l'histoire des familles et de l'histoire collective. Ainsi, après chaque audience royale, un griot se lève et fait immédiatement le récit de ce qui vient d'être accompli pour que la décision prise s'ajoute à l'Histoire. Il a toujours avec lui son second qui est le dépositaire instantané de cette parole. L'un comme l'autre vont ensuite transmettre ce récit aux enfants choisis dans leur famille pour perpétuer à leur tour ce savoir... Ainsi, la parole est rendue aussi matérielle que le cuir, le fer ou la terre. Le griot a une importance aussi concrète que celle des cordonniers, des forgerons, des maroquiniers ou des palefreniers. Il ne doit dire que la vérité, que ce qu'il a entendu d'un autre griot, mais c'est aussi à lui qu'il revient de détruire la parole pour construire une autre parole – c'est-à-dire un autre royaume.

Le récit de la vie de Soundiata est-il parvenu jusqu'à nous sans altération ?

Non. Il n'existe pas de sources écrites sur l'histoire de l'Afrique de l'Ouest avant l'arrivée des Européens. Mais le contact a été violent et a causé une profonde perturbation dans cette transmission. Le serment prêté à vie par les griots a disparu. Ce qui était une responsabilité héritée et naturelle s'est tout simplement trouvé menacé par l'école. Longtemps, les enfants de griots ont passé leur vie à apprendre les chants et les textes, mais la colonisation a apporté un autre savoir, et même la possibilité de devenir médecin ou ingénieur et de ne pas suivre une voie familiale qui durait depuis des générations. Ainsi avons-nous perdu beaucoup de l'Afrique par cette seule rupture dans la transmission orale de notre histoire. À mon humble niveau, j'essaie de transmettre ce que j'ai entendu et

compris des griots que je suis allée voir, comme Bako Dagnon [décédée en 2015], qui était l'une des dernières à descendre en droite ligne des griots du Mandé de Soundiata Keïta. Il y a encore beaucoup de griots du Mandé, Bako Dagnon, en fait, était l'une des dernières qui défendaient l'éthique même et l'ensemble des règles qui faisaient partie de toute l'organisation du rôle des Niamakala (toutes familles de caste avec un rôle précis dans la société) en général et des griots en particulier.

L'histoire que vous racontez est aussi une histoire pour aujourd'hui.

L'exemple de Soundiata est un bel exemple pour les dirigeants actuels, à qui il rappelle qu'un grand empire prospère peut être créé par la volonté d'un prince sans qu'il soit besoin de le maintenir par la violence. C'est ce que devrait être un président: même si l'organisation du monde est devenue extrêmement complexe, il faut s'en tenir à la simplicité de l'humain. Et Soundiata est parti en exil puis est revenu dans son pays parce qu'il est convaincu qu'il peut faire le Bien. Aujourd'hui, il faut se rappeler que cette ambition a été accomplie en Afrique, se rappeler qu'un homme a construit l'empire du Mandé et que d'autres hommes peuvent réussir de la même manière. Je pense aussi que nous avons besoin de rester connectés avec le passé. La crise politique de l'Afrique tient aussi à ce qu'elle se voit selon le regard des anciens colons, qu'elle n'a plus les outils propres d'une connaissance de son histoire. Il est difficile de surmonter le complexe d'infériorité des Africains tant qu'il n'y a pas d'engagement culturel et éducatif en Afrique même. Or le niveau d'éducation au Mali, par exemple, continue de se dégrader...

Ce spectacle s'inscrit justement dans l'action de votre fondation, Passerelle.

Nous aurions pu faire une grosse coproduction avec beaucoup de musiciens. Mais j'ai préféré que nous soyons trois sur scène et présenter le spectacle au Festival d'Avignon sans avoir dépensé beaucoup d'argent à construire une grande tournée. *Dream Mandé – Djata* tournera ensuite et, je l'espère, pendant longtemps, pour apporter des ressources aux projets de la fondation Passerelle, et notamment finaliser la création à Bamako d'une salle de 250 places. Nous avons déjà construit une scène ouverte polyvalente pour 1500 places, qui permet d'entendre les artistes dans de bonnes conditions et que je mets à la disposition du quartier, notamment pour soutenir les projets des femmes. Depuis 2009, tous les projets de la fondation Passerelle sont intriqués les uns aux autres. Après *Dream Mandé – Djata*, un autre spectacle sur l'histoire de l'empire du Mandé va être construit avec l'orchestre de la fondation. À la rentrée prochaine, notre école devient une école primaire spéciale, orientée vers la musique et les arts plastiques, en lien avec le Conservatoire de Bamako. Le combat pour la culture et pour l'art est vital. Aujourd'hui, au Mali, aucun homme politique ne peut prétendre remplir une salle de 1500 places, tant la déception est forte vis-à-vis de l'action politique. Ma fondation lutte contre tous les radicalismes, contre le scepticisme vis-à-vis de la politique et surtout pour la cohésion sociale. Depuis quinze ou vingt ans, les politiques ne cessent de perdre leur crédibilité et la confiance des populations. Et parler de Soundiata, c'est parler d'une volonté d'organiser un monde complexe, de construire des solutions durables qui respectent la diversité et la liberté. Ce n'est pas seulement important pour les Africains, mais aussi pour les occidentaux. Car, aujourd'hui, la frontière de l'Europe est dans le Sahara.

Propos recueillis par Bertrand Dicale



6 AU 26 JUILLET 2017

Tout le Festival sur festival-avignon.com
f t i s #FDA17